

L'Algérie, traversées

Ouvrage publié avec le soutien du Centre interdisciplinaire
d'étude des littératures d'Aix-Marseille (EA 4235 CIELAM),
Aix-Marseille Université
en partenariat avec le Réseau-Mixte LaFEF
et l'Université Rennes 2



www.editions-hermann.fr

ISBN : 978 2 7056 9767 9

© 2018, Hermann Éditeurs, 6 rue Labrouste, 75015 Paris

Toute reproduction ou représentation de cet ouvrage, intégrale ou partielle, serait illicite sans l'autorisation de l'éditeur et constituerait une contrefaçon. Les cas strictement limités à l'usage privé ou de citation sont régis par la loi du 11 mars 1957.



COLLOQUE DE CERISY

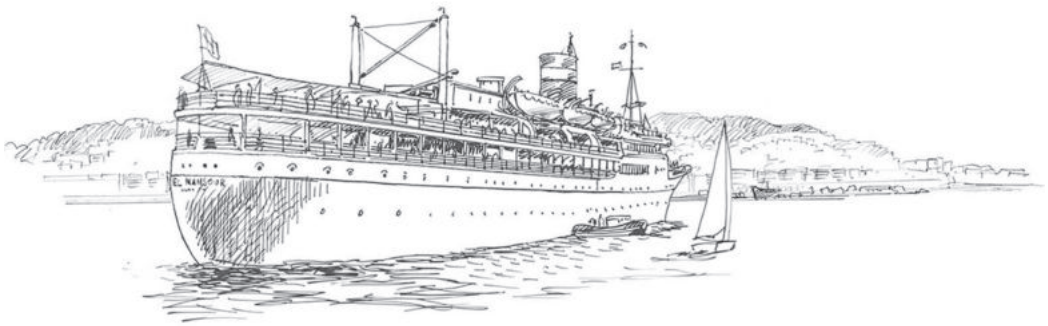
L'Algérie, traversées

Sous la direction de
GHYSLAIN LÉVY, CATHERINE MAZAURIC
ET ANNE ROCHE



hermann

Depuis 1876



Dessin original de Jacques Ferrandez pour *Le Premier homme*
(aimablement offert par l'auteur).

Introduction

GHYSLAIN LÉVY, ANNE ROCHE
ET CATHERINE MAZAURIC

L'Algérie, traversées a été d'abord un projet qui nous a tenu à cœur, Anne Roche, Catherine Mazaauric et moi-même : réaliser ces rencontres précisément dans le cadre de Cerisy, lieu où se disent depuis si longtemps la multiplicité des cultures et la richesse de leur diversité. Edith Heurgon nous a soutenus tout au long de sa préparation, je tiens ici à l'en remercier pour nous trois.

Ce projet s'est construit autour d'un constat partagé : il nous a semblé que l'heure était désormais venue en Algérie pour un véritable renouveau apporté par les œuvres de culture. Leur vitalité, leur diversité, leur impertinence en témoignent et débouchent sur une nouvelle page en train de s'écrire, non seulement – et au sens le plus large du terme – dans le champ culturel en Algérie, mais aussi dans le champ des relations encore trop souvent intriquées et confuses entre la France et l'Algérie. Les jeunes générations d'écrivains et écrivaines, artistes, chercheurs et créateurs auxquels nous avons fait appel viennent créer aujourd'hui les conditions d'une rupture avec les versions convenues de l'Histoire et avec les mémoires encore enfermées dans des clivages post-traumatiques et des fixations nostalgiques. Il conviendra aussi à cette occasion de nous mettre au travail avec celles et ceux, historiens, anthropologues, psychanalystes, qui savent combien le passé s'écrit toujours au futur car il est riche de possibles à faire advenir.

Si traverser c'est multiplier les voies du sens et de l'interprétation, chercher des chemins de biais, si traverser c'est traduire et accéder à d'autres formes d'altérité, traverser animera l'esprit et la visée de nos rencontres, à partir du pouvoir créateur de la métaphore pour dire l'Algérie, dire autrement sa réalité présente et à venir. C'est précisément ce qui va me permettre de formuler rapidement plusieurs interrogations qui m'ont inspiré à cet instant d'ouverture. Si le travail de culture est une remise en mouvement de la métaphore visant à déplacer, traverser, transformer, traduire, de quelles réalités d'expériences, d'histoires, de mémoires, de langues, l'Algérie pourrait-elle devenir le nom, sinon la métaphore ? Vers quelles directions, destinations, sens, ou à l'inverse

vers quels dérapages, dérives, déroutés la métaphore comme transport, véhicule, passage, exil, pourrait-elle conduire? En d'autres termes, à quelles folies de la métaphore au regard du réel colonial, révolutionnaire, nationaliste, intégriste l'Algérie a pu, peut, pourrait se trouver aliénée?

Ici je ne peux pas oublier l'œuvre radicale de Sadek Aïssat sur l'impensable exil, en particulier *Je fais comme fait dans la mer le nageur*¹, un livre bouleversant sur l'effondrement de tous les repères d'appartenance à travers ses propres expériences migratoires de solitude et de perte. Dans ce type de littérature de l'immigration dont nous aurons l'occasion de parler, j'ai aussi découvert Samir Toumi, et son incroyable récit *L'Effacement*² témoignant de celui de toute transmission entre les générations, dans une écriture blanche dont parle Anne Roche. De quels dénis partagés portant sur la réalité historique coloniale et post-coloniale, sur les réalités contemporaines politiques, anthropologiques, humaines, mais aussi de quel réel indicible, fou, meurtrier, la fonction même du travail de culture a-t-elle été creusée sinon mise en péril? Et en conséquence, quels effondrements de la métaphore dans la langue ont eu lieu, ou menacent de donner lieu? Qui peut, devrait, aurait dû en répondre?

D'autres questions me viennent qui pourraient être mises à l'épreuve de nos rencontres. Contrairement à la métaphore lacanienne du Nom du Père et à son phallocentrisme dominant et souverain, qu'en serait-il de la métaphore littéraire portée en Algérie aujourd'hui par une écriture féminine si fortement engagée? Ne viendrait-elle pas ouvrir sur un a-venir où altérité et différence se conjuguent avec une pensée laïque de la démocratie? N'aurions-nous pas à interroger, avec de telles œuvres, la volonté de leurs auteures de s'arracher à une tradition souveraine qui avance sous le masque du phallocentrisme patriarcal (Leïla Marouane et son livre *Ravisser*³), comme elle a avancé sous le masque du phallocentrisme colonial? La langue, toute langue, « appartient-elle » à son usager? N'est-elle pas toujours dans un rapport d'étrangeté à elle-même, dans une relation d'altérité irréductible à celui qui voudrait la posséder au nom de l'antériorité de l'origine? Toutes les œuvres de culture en témoignent. On n'habite jamais chez soi dans la langue. On n'y est peut-être d'abord que « chez l'autre ». Ne faut-il pas pour chacun

1. Aïssat Sadek, *Je fais comme fait dans la mer le nageur*, Alger, Barzakh, 2002 ; La Tour d'Aigues, Éd. de l'Aube, 2004.

2. Toumi Samir, *L'Effacement*, Alger, Barzakh, 2016.

3. Marouane Leïla, *Ravisser*, Paris, Julliard, 1998.

être d'abord à la recherche d'une autre langue dans sa langue, afin d'échapper à l'incarcération dans l'origine? Être à la recherche d'une langue du dehors, sans demeure, dans laquelle pouvoir s'excentrer, ne serait-ce pas cela qui fait œuvre de culture? Ainsi sous le français comme langue dominante de la violence d'aliénation coloniale, serait-il possible néanmoins d'entendre une altérité ouverte sur des effets de médiation culturelle? Ainsi, Leïla Sebbar dans *L'Arabe comme un chant secret*⁴ ne laisse-t-elle pas entendre, sous la langue française enseignée par le père, l'histoire de la Révolution française et la transmission paradoxale d'un esprit d'insurrection contre toute forme de colonialité? En quoi la métaphore littéraire autobiographique, hétérobiographique, voire thanatographique, est-elle appelée à rendre possible une médiation susceptible de défaire les fixations duelles et spéculaires entre France et Algérie? Ici je ne peux pas ne pas penser à l'écriture de Nabile Farès auquel nous avons choisi de dédier notre colloque.

D'autre part comment parler d'un modèle autobiographique au Maghreb? demande Anne Roche dans son livre très riche *Algérie, textes et regards croisés*⁵ : un modèle « d'exportation » si l'on peut dire, venant s'imposer en lieu et place d'une écriture qui suivrait les formes traditionnelles du conte, de l'épopée, du poème. Comment rendre efficace le jeu de la métaphore elle-même afin qu'elle devienne, à la façon de la « coquille vide » convoquée par Walter Benjamin⁶, au-delà d'une figure de la remémoration, une nouvelle expérience de seuil ouvert sur le paysage onirique de la mémoire à la fois intime et commune? et je pense ici à ce magnifique livre de photographies oniriques croisées au texte poétique de Mohammed Dib *Tlemcen 1946*⁷, un livre qui m'a tant inspiré. Toujours à propos de Mohammed Dib, je pense à *L'Incendie* écrit précisément en 1954, et qui exprime au plus juste cette métaphoricité littéraire qui se hisse à la hauteur d'un roman national :

4. Sebbar Leïla, *L'Arabe comme un chant secret*, Saint-Pourçain-sur-Sioule, Bleu autour, 2007.

5. Roche Anne, *Algérie, textes et regards croisés*, Alger, Casbah éditions, 2017.

6. « [...] et ce siècle se trouve devant moi, creux comme une coquille vide. Je la porte à mon oreille. » (Benjamin Walter, « La commerelle », in *Sens unique*, précédé d'*Une enfance berlinoise* et suivi de *Paysages urbains*, trad. Jean Lacoste, Paris, Maurice Nadeau, 2007, p. 69.)

7. Dib Mohammed, *Tlemcen ou les lieux de l'écriture* (essai et photographies), photographies de Philippe Bordas, Paris, Revue Noire, 1994.

La même vie continuait [...]. Mais quelque chose que l'on sentait venir de loin, et qui allait peut-être loin, une lame de fond qui se transformerait peut-être en une vague géante s'approchait insensiblement⁸.

Quant à la mer qu'on entend dans l'oreille de la coquille vide, métaphore omniprésente de l'Algérie, n'est-elle pas le chemin sonore de *La Traversée*, le film de mon amie Élisabeth Leuvrey⁹, creusant dans l'épaisseur marine la figure du retour, autrement dit une nouvelle expérience de seuil ?

Reste la psychanalyse que nous avons choisi de faire intervenir dans nos rencontres à plusieurs moments : s'agit-il de la convoquer comme la source d'inspiration des thématiques littéraires du Maghreb, en sachant néanmoins que ces thématiques sont souvent avancées comme des masques ou des alibis ? S'agirait-il au contraire de penser ici la place de la psychanalyse non pas tant au sens de ses supposés universaux transculturels qu'au sens d'une expérience de seuil ? Car si le seuil est à entendre comme une zone de transition marquant la durée nécessaire au lointain pour devenir proche, ou au proche pour laisser résonner en lui le lointain¹⁰, alors oui la psychanalyse est bien une expérience de seuil qui trouvera dans nos rencontres toute sa pertinence.

Pour conclure ici ces quelques réflexions inaugurales, dire « Algérie » comme métaphore, ne serait-ce pas en fin de compte suggérer un tour essentiel qui consisterait à se re-tourner vers l'origine, que j'entends ici par exemple comme la langue sous la langue, le berbère et son rapport au judaïque, mais aussi tout ce qu'on met sous le terme de maternel dans la langue, et toute son étrangeté ? Se retourner vers l'origine comme voie d'accès énigmatique au présent ? Comme l'écrit Giorgio Agamben :

La voie d'accès au présent a nécessairement la forme d'une archéologie. Celle-ci ne nous fait pas remonter à un passé éloigné, mais à ce que nous ne pouvons en aucun cas vivre au présent. Demeurant non vécu, il est sans cesse happé vers l'origine. Le présent n'est rien d'autre que la part du non-vécu dans tout vécu¹¹.

8. Dib Mohammed, *L'Incendie*, Paris, Seuil, coll. « Points », 1954, p. 145.

9. Lieuvrey Élisabeth, *La Traversée*, DVD 55 mn, Alice Films, Arte France, 2006.

10. Bailly Jean-Christophe, *L'Élargissement du poème*, Paris, Christian Bourgois, 2015, p. 138.

11. Agamben Giorgio, *Qu'est-ce que le contemporain ?*, Paris, Rivages, 2006, p. 35-36.

Autrement dit s'il y a une métaphore pour dire l'Algérie au présent, ce serait pour tenter de rejoindre cette part non-vécue d'un présent qui nous contraint à faire retour vers une origine insaisissable, indéfiniment. Et ce sont ces ombres portées d'un présent encore non-vécu qui vont venir habiter nos rencontres.

GHYSLAIN LÉVY

* * *

Ainsi avons-nous eu envie de nous confronter, à notre tour, à la question de l'Algérie – à la question que l'Algérie nous pose. Nous ne cédon pas à l'illusion d'optique fréquente qui consisterait à croire que rien n'est dit là-dessus, comme trop d'ouvrages antérieurs l'ont suggéré. Les beaux travaux de Catherine Brun¹² ont bien montré qu'au contraire il y avait prolifération d'écrits de toutes sortes, romans, récits personnels, essais, travaux historiques, pamphlets, etc. Mais du coup, il y aurait une sorte de saturation du champ, comme si la cause était entendue, et comme s'il n'y avait plus rien à en dire. Or la cause est loin d'être entendue – ou peut-être faut-il parler encore de (mal)entendu ?

Au colloque d'Alger de 2016, un jeune écrivain, Ryad Girod, signalait que ses livres, écrits en français, et sans rapport direct avec l'Algérie, étaient classés par les libraires (français) dans un rayon « littérature arabe », cela au vu de son prénom (Ryad), son patronyme, lui, étant français (Girod). Cette anecdote me semble significative de l'une des difficultés où nous nous trouvons pour délimiter et catégoriser la littérature – comment dire ? d'Algérie ? Au lendemain de l'Indépendance, avec la politique d'arabisation, la littérature écrite en français semblait vouée au dépérissement¹³ tandis qu'en 1964 l'*Anthologie des écrivains maghrébins d'expression française*¹⁴ excluait les Européens comme Albert Camus ou Jean Pelegri. Plus récemment, Hadj Miliani

12. Brun Catherine et Penot-Lacassagne Olivier, *Engagements et déchirements. Les intellectuels et la guerre d'Algérie*, Paris, Gallimard-IMEC, 2012 ; Brun Catherine, *Guerre d'Algérie / Les mots pour la dire*, Paris, CNRS Éditions, 2014 ; Brun Catherine, *Algérie, d'une guerre à l'autre*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2014.

13. Bencheikh Jamel-Eddine, « La littérature algérienne horizon 2000 », *Les Temps modernes*, n° 373-374, août-septembre 1977, p. 122-144.

14. Memmi Albert (dir.), *Anthologie des écrivains maghrébins d'expression française*, Paris, Présence africaine, 1964.

reconduit la question, mais avec un point d'interrogation¹⁵. Le même type de critique existe d'ailleurs dans le domaine anglophone : ainsi Graham Huggan, critiquant Salman Rushdie, parle d'*intelligentsia comprador*¹⁶. Et pendant la « décennie noire », on a assisté au « retour » (mais avaient-ils jamais disparu ?) de clivages linguistiques, surdéterminés par des clivages sociaux et politiques¹⁷.

Dans ce terrain qu'on serait tenté d'appeler miné, les enjeux de la mémoire sont multiples et complexes. Les mémoires sont plurielles, ce qui est une bonne chose, mais elles ne sont pas consensuelles, c'est le moins qu'on puisse dire. On se rappelle, en France, les controverses autour des bienfaits de la colonisation, et de leur insertion ou non dans les programmes scolaires. Jadis, Rudyard Kipling parlait du « fardeau de l'homme blanc », c'est-à-dire le devoir de civiliser les peuples autres, et Pascal Bruckner lui répondait un siècle après avec *Le Sanglot de l'homme blanc*¹⁸, où il critiquait la tendance de la gauche française à se culpabiliser. Dans la même veine, Daniel Lefeuvre propose d'« en finir avec la repentance coloniale¹⁹ », à quoi répondent de façon moins polémique, mais beaucoup plus approfondie, les *Enjeux politiques de l'histoire coloniale*, de Catherine Coquery-Vidrovitch²⁰. Une question symétrique, même s'il ne s'agit pas du même enjeu, se fait jour en Algérie : la loi de « réconciliation nationale » après la guerre civile a-t-elle atteint son but ?

On ne peut pas se contenter d'attendre la mort du dernier des acteurs (de quel événement au juste ?) car il se fait un tuilage des générations, et une transmission des mémoires. Quand peut-on estimer qu'une mémoire est « apaisée » ? Un exemple récent, à Marseille : il y a une toute petite place « Robespierre » dans mon quartier, à Mazargues ; il a été question de la débaptiser, les habitants du quartier se sont mobilisés pour sauver le nom de quelqu'un qui est tout de même mort il y a

15. Miliani Hadj, *Une littérature en sursis ? Le champ littéraire de langue française en Algérie (1970-2000)*, Paris, L'Harmattan, coll. « Critiques littéraires », 2002.

16. Huggan Graham, « L'exotisme postcolonial. Salman Rushdie et le "Booker des Bookers" (1994) », trad. par Claire Ducournau, in Collectif Write back, *Postcolonial studies : mode d'emploi*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2013, p. 287-301.

17. Cf. Leperlier Tristan, *Une guerre des langues ? Le champ littéraire algérien pendant la « décennie noire » (1988-2003). Crise politique et consécration transnationales*, Thèse de doctorat, EHESS, 2015.

18. Bruckner Pascal, *Le Sanglot de l'homme blanc. Tiers monde, culpabilité, haine de soi*, Paris, Seuil, 1983.

19. Lefeuvre Daniel, *Pour en finir avec la repentance coloniale*, Paris, Flammarion, 2006.

20. Coquery-Vidrovitch Catherine, *Enjeux politiques de l'histoire coloniale*, Marseille, Agone, 2009.

un peu plus de deux siècles... Quant aux archives, elles sont aussi le lieu d'une bataille mémorielle. À propos des Archives d'Outre-Mer, situées à Aix-en-Provence, un auteur algérien écrit :

il n'y a rien d'extraordinaire dans ces archives à même de compromettre la cohésion du peuple algérien. L'ouverture de ces archives va peut-être révéler des Algériens qui [...] ont collaboré avec l'administration et l'armée coloniales [...] ou qui ont participé à des crimes, à des massacres... Il faut dire que les comptes de la colonisation française et de la Guerre de libération ne sont pas soldés et ne le seront peut-être jamais²¹.

Le même ajoute cependant :

Un État raisonnable est un État qui privilégie le dialogue sur les autres formes de règlement des différends. Pour ce même État, les archives algériennes de la France coloniale peuvent être source de légitimation de son pouvoir comme elles peuvent, hors d'un rapport dialogique constructif, être sources de malentendus, voire de conflits²²...

Mais le rapport au passé déborde évidemment la matérialité des archives, et c'est là – entre autres – que la littérature entre en jeu. Du côté algérien, l'éradication, par le colonisateur, de la langue, des coutumes, de la culture en général, a produit naturellement, dès avant l'Indépendance, des mouvements de réappropriation du passé : pensons aux travaux de Mouloud Mammeri sur le conte berbère, continués indirectement par Nabile Farès, ethnologue de formation et dont l'œuvre d'écrivain est nourrie de culture orale.

Mais le rapport au passé n'est pas dénué d'ambiguïté, comme l'a montré Frantz Fanon. Fanon

reconnait l'importance cruciale, pour les peuples subordonnés, d'affirmer leurs traditions culturelles indigènes et de retrouver leurs histoires réprimées. Mais il est bien trop conscient des dangers de la fixité et du fétichisme des identités dans la calcification des cultures coloniales pour recommander que

21. Akbal Mehenni, *Archives algériennes de la France coloniale. Doit-on en avoir peur?*, Alger, Éditions Hibr, 2014, p. 36-37.

22. *Ibid.*, p. 82.

l'on plante des « racines » dans le roman célébratoire du passé ou en homogénéisant l'histoire du présent²³.

Il est intéressant de noter au passage que les études postcoloniales, largement développées dans les pays anglo-saxons, se fondent historiquement sur des auteurs de langue française comme Fanon, Césaire, Albert Memmi. Et Memmi par exemple fait une magnifique critique de l'idée même de « racines » :

être juif, c'est ne pas avoir reçu naturellement, en cadeau indiscuté, ces traditionnels dons des fées, pays natal, nationalité, insertion dans l'histoire, etc. [...] vous ne pourrez presque jamais faire corps, tout naturellement, avec les dimensions sociales courantes de la plupart des hommes²⁴.

On trouverait, mais le paradoxe n'est qu'apparent, une pensée analogue chez le Palestinien Edward W. Saïd. Celui-ci, dans sa dernière période²⁵, met en cause les identités par le biais d'une pensée de l'exil. L'émigration peut certes conduire à des raidissements identitaires, mais Saïd insiste plutôt sur les identités ouvertes, plurielles, comme en témoigne sa lecture de *L'Homme Moïse et la religion monothéiste*, qui souligne notamment le caractère conflictuel des relations de Freud au judaïsme et au sionisme et son appartenance à une communauté essentiellement diasporique et déracinée. L'exil, au final, apparaît comme la condition même de toute identité et de toute pensée – ce que suggère le beau mot d'Hélène Cixous, *Je suis inséparable*²⁶.

Nous partons de l'hypothèse que la littérature permet d'imaginer le futur, d'imaginer une autre histoire (d'autres histoires) : « La littérature mondiale pourrait être une catégorie émergente, préfigurative, intéressée par une forme de dissension et d'altérité culturelle, où les termes non consensuels d'affiliation peuvent s'établir sur la base du trauma historique²⁷. » Et peut-être en particulier, la littérature écrite

23. Bhabha Homi K., *Les Lieux de la culture. Une théorie postcoloniale*, trad. de l'anglais (États-Unis) par Françoise Bouillot, Paris, Payot & Rivages, 2007, p. 40.

24. Memmi Albert, *Portrait d'un juif*, Paris, Gallimard, 1962, p. 300.

25. Bridet Guillaume, « Les trois Saïd », in *Postcolonial Studies : modes d'emploi*, *op. cit.*, p. 116-130.

26. « Moi, pensais-je je suis *inséparable*. C'est une relation invivable avec soi-même », in *Les Réveries de la femme sauvage. Scènes primitives*, Paris, Galilée, 2000, p. 45.

27. Bhabha Homi K., *op. cit.*, p. 45.

par des femmes, souvent oubliées de l'histoire. Sont présentes avec nous, matériellement ou par le biais de leurs écrits, Leïla Sebbar, Leïla Marouane, Keltoum Staali, Samira Negrouche, Joëlle Bahloul, Alice Cherki, Line Meller-Said, Maïssa Bey, Assia Djebar, Kaouther Adimi, Sarah Haïdar... Le souvenir de Nabila Djahnine, présidente de l'association Cris de femmes, assassinée à Tizi-Ouzou en février 1995, est évoqué dans le film de Habiba Djahnine *Lettre à ma sœur*. Je me rappelle avoir découvert, lors d'un séjour à Alger (ce devait être en novembre 1990, peu avant « l'interruption du processus électoral »), le groupe Aïcha, ce groupe de femmes qui, par la poésie, le chant, le récital, faisait avancer, dans un contexte compliqué, la cause des femmes. En faisaient partie Christiane Achour, Dalila Morsly, Zineb Ali-Benali, Bouba Tabti, d'autres encore – il me semble qu'elles étaient neuf, comme les Muses, ou peut-être douze comme les signes du Zodiaque? – C'est sous leur invocation, comme sous celle de l'auteur de *L'Exil au féminin*²⁸, que je voudrais placer ma partie de ce prélude.

ANNE ROCHE

* * *

Le projet de ce colloque auquel je remercie Anne Roche et Ghyslain Lévy de m'avoir conviée, peu après qu'il a pris corps lors de deux décades auxquelles nous participions en parallèle à Cerisy, m'a conduite pour ma part à interroger d'abord la part forcément algérienne de toute histoire française au xx^e siècle. Née sur la rive nord de la Méditerranée, ne possédant pas de mémoire de cette terre de l'autre côté de la mer, aurais-je pour autant pu rester indifférente ou étrangère à la question algérienne? Nancy Huston – avec qui Leïla Sebbar a longuement dialogué dans leurs *Lettres parisiennes*²⁹ et qui a recueilli, toujours avec Leïla Sebbar, les récits d'*Une enfance d'ailleurs*³⁰ – écrit dans *Nord perdu* : « *L'enfance, proche ou lointaine, est toujours en nous*³¹. » Or n'avoir pas

28. Farès Nabile, *L'Exil au féminin : poèmes d'Orient et d'Occident*, Paris, L'Harmattan, 1986.

29. Huston Nancy, Sebbar Leïla, *Lettres parisiennes. Autopsie de l'exil*, Paris, Bernard Barrault, 1986.

30. Huston Nancy et Sebbar Leïla (textes recueillis par), *Une enfance d'ailleurs. 17 écrivains racontent*, Paris, Belfond, 1993.

31. Huston Nancy, *Nord perdu*, suivi de *Douze France*, Arles, Actes Sud/Léméac, coll. « Un endroit où aller », 1999, p. 17 [en italiques dans le texte].

eu d'enfance algérienne, pour peu que l'enfance que l'on porte en soi ait été française peu après le milieu du xx^e siècle, signifie en réalité que cette enfance, cette histoire ont été traversées par l'Algérie et largement visitées par la question algérienne, des années 1950 et 1960 à aujourd'hui en passant par l'effarement qui saisit lorsqu'en 1981 on lit pour la première fois, dans le *Libération* de l'époque, un article consacré au 17 octobre 1961, jour – nuit – dont on n'avait strictement rien su jusqu'alors. Donc : une « histoire partagée entre l'Algérie et la France, histoire conflictuelle, complexe, singulière » comme l'écrit encore Leïla Sebbar³², mais aussi une invitation à traverser ce partage pour en dénouer ce que le dualisme peut conserver de crispé.

On se souvient à cet égard de la formule de Balandier quant à la « situation postcoloniale », un « fait social total » à l'instar de ce qu'a été la colonisation, partagé par « tous les contemporains³³ », sur quelque rive qu'ils se tiennent. Le paradigme de la traversée, reformulé en *transit*, invite en second lieu à interroger la pluralité des temporalités vécues enchevêtrées dans ce fait social commun, comme l'écrit de son côté Achille Mbembe :

pas une série, mais un emboîtement de présents, de passés et de futurs qui tiennent toujours leurs propres profondeurs d'autres présents, passés et futurs, chaque époque portant, altérant et maintenant toutes les précédentes³⁴.

Traverser ces temporalités enchevêtrées invite à en revisiter les mémoires comme les oublis, en interroger les latences, mais aussi les possibles. Et cette exploration est à mener d'une rive à l'autre, mais aussi depuis une troisième rive encore, saharienne cette fois, pour considérer l'africanité de l'Algérie. C'est l'écrivain franco-guinéen Tierno Monémbo, qui vécut et enseigna à Aïn Guesma au cours des années 1980, qui évoque au sujet du Sahara un « placenta civilisationnel³⁵ ». L'allégation matricielle réinscrit le territoire algérien dans un espace de circulations doté d'une profondeur historique excédant largement

32. Sebbar Leïla, « Avant-propos », in *Une enfance dans la guerre. Algérie 1954-1962*, Saint-Pourçain-sur-Sioule, Bleu autour, coll. « D'un lieu l'autre », 2016, p. 14.

33. Balandier Georges, « Préface », in Smouts Marie-Claude (dir.), *La Situation postcoloniale*, Paris, Les Presses de Sciences Po, 2007, p. 24.

34. Mbembe Achille, *De la postcolonie. Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*, Paris, Karthala, coll. « Les Afriques », 2000 [2^e éd.], p. 36.

35. Monémbo Tierno, « De Berbère à Bantou », *Notre Librairie*, n° 95, octobre-décembre 1988, p. 61.

le moment colonial, déjouant les démarcations qu’avaient construites la cartographie coloniale. La reconnaissance de la troisième rive et le remaniement de géographies instituées, en déplaçant les perspectives, permettent de reconsidérer, tout en prenant une plus juste mesure de l’africanité de l’Algérie, les multiples circulations qui n’ont jamais cessé de part et d’autre du désert et de remettre en branle des visions figées de chaque côté de partitions devenues impensées.

Le tissage de telles traversées, historiques, mémorielles et spatiales passe nécessairement par un travail qui s’est voulu d’emblée interdisciplinaire. C’est le sens du polylogue recherché entre chercheurs et créateurs, entre critique littéraire, psychanalyse et cinéma aux côtés de l’anthropologie, de l’ethnologie, de la sociologie de la production littéraire et même, lors du colloque, de la danse. Ce polylogue articulant les savoirs scientifiques aux pratiques et aux expériences artistiques a notamment pris acte d’une redéfinition en cours du littéraire, chaque jour plus évidente en notre XXI^e siècle désormais largement commençant : un littéraire participant d’une double dimension exploratoire et éthique, répondant ainsi à l’invite formulée voici quelques années par Charles Bonn au frayage entre « littéraire » et « non-littéraire », de sorte à ce que la littérarité « cesse d’être un alibi de repli sur soi loin de la trivialité du réel pour retrouver sa fonction de productrice d’un sens pour une réalité qui le cherche encore³⁶ ».

Le volume envisage ainsi successivement les trois dimensions historique, géographique et langagière des traversées esquissées ci-dessus. Chacun de ces volets demeure ouvert sur l’un des entretiens qu’ont bien voulu nous accorder trois des créateurs ayant accompagné et nourri notre colloque. À l’issue de la première partie, *Traverser l’histoire*, Anne Roche s’entretient avec l’artiste Jacques Ferrandez, revisitant en dessins dans une œuvre sensible et érudite une « histoire commune », et dont le beau navire suspend son accostage en une ligne de fuite à l’orée de ce livre. La deuxième partie, *Rives traversières*, se prolonge par le dialogue mené par Hervé Sanson avec Habib Tengour – qui se trouvait alors à Berlin – autour des genèses successives de son poème précisément intitulé *Traverser* et du devenir scénique de ce dernier. La troisième partie, *Langages et images en traversée*, inclut l’entretien de Sabrinelle Bedrane avec Leïla Sebbar. Enfin, le colloque *L’Algérie*,

36. Bonn Charles, « Comparatisme français et littératures francophones des pays anciennement colonisés : quelle ouverture ? », in *Littératures africaines et comparatisme*, éd. Florence Paravy, Metz, Université Paul Verlaine, Centre de recherches Écritures, coll. « Littératures des mondes contemporains », série Afriques, 2011, p. 20.

traversées était dédié à Nabile Farès, pressenti en 2015 pour y prendre part : la quatrième partie de ce livre rend hommage à quelques-unes des facettes de ce penseur-créateur multiple à l'œuvre si féconde, en trois textes de ses amis Anne Roche, Ghyslain Lévy et Karima Lazali.

Si « le rôle premier de la littérature » consiste bien à « trouver les mots pour dire l'indicible, ou plus simplement le “non encore dit³⁷” », il est vrai aussi que cet indicible-là, ainsi que le rappelle Catherine Brun dans « Toucher l'ancien présent et le futur déjà là », a finalement beaucoup été dit, comme un passé sous silence cannibale, lourd d'un déni d'avenir. Mais percevoir le passé comme un ancien présent ainsi qu'elle le propose, c'est réhabiliter les fables pour que l'histoire n'ait raison ni des imaginaires, ni des devenirs dont ils sont gravides. Anne Roche emprunte à son tour la piste ouverte par l'imagination pour envisager la littérature en tant que « mode de penser alternatif » procédant à l'exploration des possibles sur le modèle de l'histoire contrefactuelle, à partir des exemples offerts par l'auteur de science-fiction Roland C. Wagner (*Rêves de gloire*), par Kamel Daoud (*La Préface du nègre* et *Meursault contre-enquête*) et par Joseph Andras (*De nos frères blessés*). Depuis l'interstice d'« un temps suspendu » lors d'un départ précipité d'Algérie, Ghyslain Lévy tresse pour sa part le biographique avec une méditation littéraire induite par les textes d'Hélène Cixous, Nabile Farès et Mohammed Dib afin d'aborder, par la médiation du rêve, ses « Algéries à venir ». Lui aussi psychanalyste, Mustapha Meslem part de la distinction entre connaissance et reconnaissance pour explorer les voies – celles du travail de la culture – par lesquelles un passé traumatique peut enfin cesser d'être re-vécu au présent. C'est ce « questionnement insolvable » que cherche à reformuler Sarah Kouider-Rabah à partir de l'analyse de trois nouvelles de Joëlle Bahloul (« Diar-Es-saada »), Alice Cherki (« Fille d'Algérie ») et Line Meller-Said (« Comme une claque! »). Adoptant quant à lui une double perspective sociologique et historiographique, Tristan Leperlier étudie, d'une démarche de description à une visée prescriptive puis une transformation en étiquette dépréciative, l'évolution de la notion de « littérature de l'urgence », tandis que Zineb Ali-Benali envisage les écritures post-traumatiques de la rupture et de la déliquescence.

Quand le traumatisme a opéré une césure, il reste à réaliser le pas-de-côté qui redessinera un espace en reconfigurant le lointain et le proche. La socio-anthropologue Giulia Fabbiano procède à une ethnographie des

37. *Ibid.*, p. 21.

retours mémoriels mettant en évidence, depuis le concept d'« anachronotopie » – « l'autrefois-ici » –, la persistance du « moment liminal » de 1962 dans les performances d'appartenance et le développement de géographies identitaires. C'est à partir d'un tableau de Karim Ghelloussi exposé au Musée d'art moderne du Val-de-Marne que Claude de la Génardière, psychanalyste, explore de son côté le maquis des représentations psychiques d'une histoire franco-algérienne. Charles Bonn procède à une vaste revue de la littérature algérienne depuis 1952 en montrant que la problématique de la revendication identitaire associée au lieu évolue depuis le face-à-face colonial – lors duquel il faut décrire pour exister – jusqu'à une perte du lieu en réalité largement partagée dans la postmodernité. C'est ainsi que le nomadisme de l'écriture de Malika Mokeddem (*N'zid* et *La Désirante*) s'accorde à une visée déterritorialisante mise en lumière par l'article de Meriem Zeharaoui. Celui de Catherine Mazaauric prend pied sur la rive africaine de l'Algérie pour étudier, après les relations entre domaines critiques des littératures maghrébine et subsaharienne, topologie de l'altérité et mise en question des frontières chez Maïssa Bey (*Cette fille-là*) et Tierno Monémbo (*Bled*).

Territoire-archivé objet de « passions intraitables », pour reprendre une formulation du psychanalyste Jacques Hassoun, l'Algérie est pourtant, dans le roman de l'auteur guinéen, réinventée en *locus amœnus* alternatif grâce à la poésie. L'Algérie comme lieu de langage – qu'il s'agisse d'une utopie ou d'une dystopie – est explorée par Karima Lazali en tant qu'« impossible en partage ». Keltoum Staali se livre en « héritière de l'immigration » à une autre exploration, celle de la réappropriation de sa propre histoire à travers une double démarche d'écriture créative et académique. Amina Bekkat revisite de son côté l'historiographie de l'Algérie à partir d'un ample panorama des représentations romanesques de la femme algérienne, parfois issues de modèles historiques comme la Kahena. Hervé Sanson se focalise sur deux œuvres récentes (*Virgules en trombe* et *La Morsure du coquelicot*) d'une toute jeune auteure remarquée, Sarah Haïdar, pour y explorer les frayages de l'écriture avec la catastrophe. Avant qu'Amina Lamghari ne livre quelques aperçus sur la filmographie du documentariste Malek Bensmaïl, Stéphane Baquey aborde finalement la poésie algérienne actuelle dans sa dimension plurilingue, en confrontant des modes de symbolisation qui cependant, que ce soit en arabe ou en français, demeurent toujours dans la singularité du poème.

CATHERINE MAZAURIC



Photographie de groupe lors du colloque de Cerisy *L'Algérie, traversées*
qui s'est tenu du 13 au 20 juillet 2017
© Archives Pontigny-Cerisy.

Les auteurs

ZINEB ALI-BENALI, enseignante à l'université d'Alger jusqu'en 1997, professeur émérite à l'université Paris 8, est l'auteur de plusieurs ouvrages de théorie et de fiction, notamment *Le Discours de l'essai de langue française en Algérie : mises en crise et possibles devenirs* (1833-1962) (Aix-en-Provence, 1998).

STÉPHANE BAQUEY est maître de conférences, membre du CIELAM à l'université d'Aix-Marseille. Ses recherches en littérature française et comparée portent sur la poésie française des xx^e et xxi^e siècles et, en poétique et histoire culturelle, sur les poésies de l'espace méditerranéen, particulièrement entre la France et les mondes arabes.

SABRINELLE BEDRANE, maître de conférences à l'université Sorbonne Nouvelle-Paris 3 en littérature française/francophone, xx^e/xxi^e siècles, a publié sur le récit bref, le récit minimal et sur la question de la mémoire.

AMINA AZZA BEKKAT est professeur de littératures francophones à l'université Ali Lounici, Blida 2. Nombreux colloques sur les littératures africaines. Parmi ses ouvrages : *Regards sur les littératures d'Afrique* (Alger, 2007, en cours de réédition), *Edward Said, variations sur un poème* (2006), *Lire l'Afrique, anthologie* (2010).

CHARLES BONN a enseigné dans les universités de Constantine, Fès, Lyon 3, Paris 13, Lyon 2 et Leipzig. Fondateur du programme documentaire informatisé *Limag* et du site <http://www.limag.com>. Principales publications : *La Littérature algérienne de langue française et ses lectures* (1974), *Le Roman algérien de langue française* (1985), « *Nedjma* », de *Kateb Yacine* (1990, rééd. 2009), *Lectures nouvelles du roman algérien. Essai d'autobiographie intellectuelle* (2016).

CATHERINE BRUN est professeur à l'université Sorbonne Nouvelle-Paris 3 et membre de l'UMR THALIM. Ses travaux portent sur les rapports de la littérature et du politique, le théâtre contemporain, l'écriture de la guerre d'Algérie et la littérature algérienne de langue française.

GIULIA FABBIANO se consacre à l'étude anthropologique des phénomènes de mobilités en Méditerranée, notamment dans l'espace postcolonial franco-algérien. En parallèle de nombreux articles, elle a récemment publié *Hériter 1962. Harkis et immigrés algériens à l'épreuve des appartenances nationales* (Presses universitaires de Paris Ouest, 2016).

CLAUDE DE LA GENARDIÈRE exerce la psychanalyse à Paris. Elle intervient aussi auprès d'équipes soignantes en soins palliatifs. Elle a publié *Rue Freud* (Hermann, 2013), *Faire part d'enfances* (Seuil, 2005), *Parentés à la renverse* (PUF, 2003), *Sept familles à abattre* (Seuil, 2000), *Encore un conte ?* (L'Harmattan, 1996).

SARAH KOUIDER RABAH est maître de conférences à l'université Ali Lounici, Blida 2. Sa thèse portait sur « l'autobiographie en renouvellement » dans l'œuvre de Rosie Pinhas-Delpuech. Elle travaille sur les littératures francophones, particulièrement sur la notion de travestissement générique dans l'autobiographie, dans le roman historique et dans le roman policier.

AMINA LAMGHARI est doctorante en cinéma à l'université d'Aix-Marseille et membre du comité de la revue *Les Chantiers de la création*. Elle développe sous la direction de Thierry Roche une thèse sur les changements postcoloniaux dans la société algérienne à travers le cinéma de Malek Bensmail.

KARIMA LAZALI est psychologue clinicienne et psychanalyste à Paris et à Alger. Elle est l'auteur de *La Parole oubliée* (Érès, 2015) et s'apprête à publier aux éditions La Découverte *Le Trauma colonial. Enquête sur les effets psychiques et politiques de l'oppression coloniale*.

TRISTAN LEPELIER, ancien élève de l'École normale supérieure, est docteur de l'EHESS en littérature et sociologie. Il publie en 2018 *Une guerre des langues ? Les écrivains algériens dans la décennie noire (1988-2003)*, chez CNRS éditions.

ÉLISABETH LEUVREY est cinéaste. Née à Alger et installée à Marseille, diplômée de l'Inalco, elle a tourné son premier film en Inde. Son cinéma se concentre désormais sur l'impact contemporain d'une histoire coloniale française en Algérie tout en abordant sans frontière de grands sujets de société dans une démarche artistique affirmée et

un point de vue sensible (*La Traversée*, 2006, sortie en salle en 2013, *At(h)ome*, 2013).

GHYSLAIN LÉVY est psychiatre et psychanalyste à Paris, membre du Quatrième Groupe. Il a publié de nombreux articles et livres dont *L'Ivresse du pire* (Campagne Première, 2010) et *Le Don de l'ombre* (Campagne Première, 2014). Invité de nombreux colloques en France, en Italie, en Suisse et au Québec, il dirige depuis plusieurs années un séminaire sur le thème générique du mal.

CATHERINE MAZAURIC est professeur de littérature contemporaine d'expression française et directrice du Centre interdisciplinaire d'étude des littératures d'Aix-Marseille (EA 4235 CIELAM) à Aix-Marseille Université. Ses travaux portent sur les littératures africaines, les relations entre migrations et littérature et la lecture littéraire.

MUSTAPHA MESLEM est psychologue-psychanalyste, membre du Quatrième Groupe. Leader accrédité par la Société médicale Balint, il est aussi membre du GRAL (Groupe de réflexion et d'accréditation des leaders).

ANNE ROCHE est professeur émérite à l'université d'Aix-Marseille, spécialiste de littérature française et francophone des xx^e et xxi^e siècles, auteur d'une vingtaine d'ouvrages de théorie littéraire ainsi que de fiction (romans, théâtre). Elle a publié notamment *Exercices sur le tracé des ombres. Walter Benjamin* (Éditions chemin de ronde, 2010) et *Algérie, textes et regards croisés* (Éditions Casbah, 2017).

HERVÉ SANSON, membre associé à l'ITEM-CNRS, est spécialiste des littératures francophones du Maghreb. Ayant contribué à l'édition critique et génétique des *Portraits d'Albert Memmi* (CNRS éditions, 2015), il a publié avec ce dernier *Penser à vif : de la colonisation à la laïcité* (Non Lieu, 2017). Il a par ailleurs publié un volume d'entretiens avec Habib Tengour, *La Trace et l'écho, une écriture en chemin* (Éditions du Tell, 2013).

KELTOUM STAALI, « héritière de l'immigration », professeur de lettres modernes dans un collège REP+, journaliste et poète, a publié notamment des recueils de poésie : *Talisman* (Alba, 2005) et *Identité majeure* (Éditions de l'Atlantique, 2010) ; et des récits : *Le Mimosa de décembre* (Lahari Labter, 2012), *Cœur Noir* (Marsa, 2015).

MÉRIEM ZEHARAOUI est maître de conférences en littérature et langue française à l'université Ali Lounici, Blida 2 en Algérie. Elle s'intéresse aux différentes littératures du continent africain, à leurs spécificités et leurs évolutions. Elle a publié des articles liés principalement à sa thématique de recherche doctorale, à savoir les écritures de l'exil.

Table des matières

Introduction par <i>Ghyslain Lévy, Anne Roche et Catherine Mazauric</i>	5
--	---

I. TRAVERSER L'HISTOIRE

I. Toucher l'ancien présent et le futur déjà là par <i>Catherine Brun</i>	21
II. Pour une histoire contrefactuelle par <i>Anne Roche</i>	39
III. Un temps suspendu par <i>Ghyslain Lévy</i>	53
IV. Espaces autobiographique et historique dans trois nouvelles de juives d'Algérie : re-panser les drames de l'Histoire par <i>Sarah Kouider Rabah</i>	65
V. 1962 : un passé futur, mémoire et amnistie par <i>Mustapha Meslem</i>	85
VI. Une littérature en état d'urgence ? par <i>Tristan Leperlier</i>	99
VII. Écriture de la rupture et de la déliquescence par <i>Zineb Ali-Benali</i>	111
VIII. Entretien avec Jacques Ferrandez par <i>Anne Roche</i>	125

II. RIVES TRAVERSIÈRES

I. Coca, anisette, soubressade et autres hétérotopies de la « reconquête » par <i>Giulia Fabbiano</i>	135
II. Une géographie psychique où l'Algérie traverse la France par <i>Claude de la Genardière</i>	151
III. La relation complexe des premiers écrivains algériens avec le lieu emblématique de leur origine par <i>Charles Bonn</i>	163

IV. Les dimensions mémorielles et contestataires dans l'écriture nomade de Mokeddem dans <i>N'zid</i> (2001) et <i>La Désirante</i> (2010) par <i>Mériem Zeharaoui</i>	179
V. L'Algérie traversée par l'Afrique subsaharienne (Maïssa Bey, <i>Cette fille-là</i> , Tierno Monénembo, <i>Bled</i>) par <i>Catherine Mazauric</i>	195
VI. Cinq variations autour des images absentes du film <i>La Traversée</i> par <i>Élisabeth Leuvre</i> et <i>Ghyslain Lévy</i>	217
VII. Dilater le poème : du texte à la scène Entretien avec Habib Tengour autour de <i>Traverser</i> par <i>Hervé Sanson</i> , relu par <i>Habib Tengour</i>	223

III. LANGAGES ET IMAGES EN TRAVERSÉE

I. L'Impossible en partage par <i>Karima Lazali</i>	233
II. Quelle langue parle dans l'écriture ? par <i>Keltoum Staali</i>	245
III. La représentation des femmes algériennes, des médias à la littérature par <i>Amina Azza Bekkat</i>	259
IV. L'écriture de la catastrophe dans les romans de Sarah Haïdar par <i>Hervé Sanson</i>	273
V. Déplacements et ancrages de la poésie (ou non-poésie) algérienne contemporaine arabophone et francophone par <i>Stéphane Baquey</i>	287
VI. Quelques réflexions sur les films de Malek Bensmaïl par <i>Amina Lamghari</i>	307
VII. Entretien avec Leïla Sebbar par <i>Sabrinelle Bedrane</i>	321

IV. POUR NABILE FARÈS

I. Pourquoi avons-nous dédié ce colloque à Nabile Farès ? par <i>Anne Roche</i>	339
--	-----

II. Nabile poète psychanalyste par <i>Ghyslain Lévy</i>	341
III. Une écriture à la recherche de l'Histoire par <i>Karima Lazali</i>	345
Bibliographie	349
Les auteurs	363

Les colloques de Cerisy aux Éditions Hermann

LITTÉRATURE

Gestualités/Textualités en danse contemporaine, S. Genetti, C. Lapeyre et F. Pouillaude (dir.), 2018.

L'écriture du psychanalyste, J.-F. Chiantaretto, C. Matta et F. Neau (dir.), 2018.

Christian Prigent : trou(v)er sa langue, B. Gorrillot et F. Thumerel (dir.), 2017.

Écritures de soi, Écritures du corps, J.-F. Chiantaretto et C. Matha (dir.), 2016.

Périple & parages. L'œuvre de Frédéric Jacques Temple, M.-P. Berranger, P.-M. Héron et C. Leroy (dir.), 2016.

Écriture(s) et psychanalyse : quels récits ?, Fr. Abel, M. Delbraccio et M. Petit (dir.), 2015.

Pascal Quignard. Traductions et métamorphoses. Avec un inédit de Pascal Quignard, M. Calle-Gruber, J. Degenève et I. Fenoglio (dir.), 2015.

1913 : cent ans après. Enchantements et désenchantements, C. Camelin et M.-P. Berranger (dir.), 2014.

Écritures de soi, Écritures des limites, J.-F. Chiantaretto (dir.), 2014.

Ateliers d'écriture littéraire, Cl. Oriol-Boyer et D. Bilous (dir.), 2013.

Swann le centenaire, A. Compagnon et K. Yoshikawa (dir.), 2013.

Présence d'André du Bouchet, M. Collot et J.-P. Léger (dir.), 2012.

L'Ailleurs depuis le romantisme. Essais sur les littératures en français, D. Lançon et P. Née (dir.), 2009.

Yves Bonnefoy. Poésie, recherche, savoirs, D. Lançon et P. Née (dir.), 2007.

PHILOSOPHIE

Lieux et figures de l'imaginaire, M. de Gandillac et W. Bannour (dir.), 2017.

À l'épreuve d'exister avec Henri Maldiney, Ch. Younès et O. Frérot (dir.), 2016.

Jean Greisch, les trois âges de la raison, S. Bancalari, J. de Gramont et J. Leclercq (dir.), 2016.

Des possibles de la pensée. L'itinéraire philosophique de François Jullien, Fr. Gaillard et Ph. Ratte (dir.), 2015.

Gaston Bachelard. Science et poétique, une nouvelle éthique ?, J.-J. Wunenburger (dir.), 2013.

L'Émile de Rousseau : regards d'aujourd'hui, A.-M. Drouin-Hans, M. Fabre, D. Kambouchner et A. Vergnioux (dir.), 2013.

SOCIÉTÉ

Europe en mouvement 1, W. Asholt, M. Calle-Gruber, É. Heurgon et P. Oster (dir.), 2018.

La mésologie, un autre paradigme pour l'anthropocène?, M. Augendre, J.-P. Llored et Y. Nussaume (dir.), 2018.

Qu'est-ce qu'un régime de travail réellement humain?, P. Musso et A. Supiot (dir.), 2018.

Écologie politique de l'eau, J.-P. Pierron (dir.), 2017.

Cultures et créations dans les métropoles-monde, M. Lussault et O. Mongin (dir.), 2016.

La région, de l'identité à la citoyenneté, A. Frémont et Y. Guermont (dir.), 2016.

Le génie de la marche. Poétique, savoirs et politique des corps mobiles, G. Amar, M. Apel-Muller et S. Chardonnet-Darmaillacq (dir.), 2016.

Peut-on apprivoiser l'argent aujourd'hui ?, J.-B. de Foucauld (dir.), 2016.

Au prisme du jeu. Concepts, pratiques, perspectives, L. Mermet et N. Zaccä-Reyners (dir.), 2015.

Les animaux : deux ou trois choses que nous savons d'eux, V. Despret et R. Larrère (dir.), 2014.

Prendre soin. Savoirs, pratiques, nouvelles perspectives, V. Chagnon, C. Dallaire, C. Espinasse et É. Heurgon (dir.), 2013.

Villes, territoires, réversibilités, F. Scherer et M. Vanier (dir.), 2013.

La sérendipité. Le hasard heureux, D. Bourcier et P. van Andel (dir.), 2011.

L'économie de la connaissance et ses territoires, T. Paris et P. Veltz (dir.) 2010.

Peurs et Plaisirs de l'eau, B. Barraqué et P.-A. Roche (dir.), 2010.

HORS SÉRIE

Nourritures jardinières dans des sociétés urbanisées, S. Allemand et É. Heurgon (dir.), 2016.

Transplanter. Une approche transdisciplinaire : art, médecine, histoire et biologie, Fr. Delaporte, B. Devauchelle et E. Fournier (dir.), 2015.

Renouveau des jardins. Clés pour un monde durable ?, S. Allemand, É. Heurgon et S. de Paillette (dir.), 2014.

De Pontigny à Cerisy (1910-2010) : des lieux pour « penser avec ensemble », S. Allemand, É. Heurgon et C. Paulhan (dir.), 2011.



CERISY

Le Centre Culturel International de Cerisy propose, chaque année, de fin mai à début octobre, dans le cadre accueillant d'un château construit au début du XVII^e siècle, monument historique, des rencontres réunissant artistes, chercheurs, enseignants, étudiants, acteurs économiques et sociaux, mais aussi un vaste public intéressé par les échanges culturels et scientifiques.



Une longue tradition culturelle

- Entre 1910 et 1939, Paul Desjardins organise à l'abbaye de Pontigny les célèbres **décades**, qui réunissent d'éminentes personnalités pour débattre de thèmes littéraires, sociaux, politiques.
- En 1952, Anne Heurgon-Desjardins, remettant le château en état, crée le **Centre Culturel** et poursuit, en lui donnant sa marque personnelle, l'œuvre de son père.
- De 1977 à 2006, ses filles, Catherine Peyrou et Édith Heurgon, reprennent le flambeau et donnent une nouvelle ampleur aux activités.
- Aujourd'hui, après la disparition de Catherine, puis celle de Jacques Peyrou, Cerisy continue sous la direction d'Édith Heurgon et de Dominique Peyrou, avec le concours d'Anne Peyrou-Bas et de Christian Peyrou, également groupés dans la Société civile du château de Cerisy, ainsi que d'une équipe efficace et dévouée, animée par Philippe Kister.



Un même projet original

- Accueillir dans un cadre prestigieux, éloigné des agitations urbaines, pendant une période assez longue, des personnes qu'anime un même attrait pour les échanges, afin que, dans la réflexion commune, s'inventent des idées neuves et se tissent des liens durables.
- La Société civile met gracieusement les lieux à la disposition de l'**Association des Amis de Pontigny-Cerisy**, sans but lucratif et reconnue d'utilité publique, présidée actuellement par Jean-Baptiste de Foucauld, inspecteur général des finances honoraire.



Une régulière action soutenue

- Le **Centre Culturel**, principal moyen d'action de l'Association, a organisé près de **780 colloques** abondant, en toute indépendance d'esprit, les thèmes les plus divers. Ces colloques ont donné lieu, chez divers éditeurs, à la publication de près de **580 ouvrages**.
- Le **Centre National du Livre** assure une aide continue pour l'organisation et l'édition des colloques. Les **collectivités territoriales** (Région Normandie, Conseil départemental de la Manche, Coutances Mer et Bocage) et la **Direction régionale des Affaires culturelles** apportent leur soutien au Centre, qui organise, en outre, avec les **Universités de Caen** et de **Rennes 2**, des rencontres sur des thèmes concernant la Normandie.
- Un **Cercle des Partenaires**, formé d'entreprises, de collectivités locales et d'organismes publics, soutient, voire initie, des rencontres de **prospective** sur les principaux **enjeux contemporains**.
- Depuis 2012, une nouvelle salle de conférences, moderne et accessible, propose une formule nouvelle : les **Entretiens de la Laiterie**, journées d'échanges et de débats, à l'initiative des partenaires de l'Association.

Renseignements : CCIC, Le Château, 50210 CERISY-LA-SALLE, FRANCE
Tél. 02 33 46 91 66 ; Fax. 02 33 46 11 39
Internet : www.ccic-cerisy.asso.fr ; Courriel : info.cerisy@ccic-cerisy.asso.fr



COLLOQUES DE CERISY (Choix de publications)

- *L'Ailleurs depuis le romantisme*, Hermann, 2010.
- Antonin Artaud « littéralement et dans tous les sens », Minard, 2009.
- *Dans le feuilletage de la terre, l'œuvre de M.-Cl. Bancquart*, Peter Lang, 2013.
- Roland Barthes, *continuités*, Christian Bourgois, 2017.
- *Les constellations impérieuses d'Henry Bauchau*, AML/Labor, 2003.
- Philippe Beck, *un chant objectif aujourd'hui*, Corti, 2014.
- Blanchot dans son siècle, Sens public – Parangon/Vs, 2009.
- Yves Bonnefoy. *Poésie, recherche et savoirs*, Hermann, 2007.
- *Présence d'André du Bouchet*, Hermann, 2012.
- *L'or du temps. André Breton 50 ans après*, Revue *Mélusine*, 2017.
- *Les pluriels de Barbara Cassin*, Le Bord de l'eau, 2012.
- *Césaire 2013, parole due*, Revue *Présence africaine*, 2014.
- *Hélène Cixous (Croisée d'une œuvre)*, Galilée, 2000.
- Michel Deguy, *l'allégresse pensive*, Belin, 2007.
- *Dans le dehors du monde : exils d'écrivains*, Presses Sorbonne Nouvelle, 2010.
- *Desnos pour l'an 2000*, Gallimard, 2000.
- Assia Djebar, *littérature et transmission*, Presses Sorbonne Nouvelle, 2010.
- *L'écriture du psychanalyste*, Hermann, 2018.
- *Écritures de soi, écritures du corps*, Hermann, 2016.
- *Les écrivains francophones interprètes de l'Histoire*, AML – Peter Lang, 2006.
- Annie Ernaux : *le temps et la mémoire*, Stock, 2014.
- *Europe en mouvement (1. À la croisée des cultures)*, Hermann, 2018.
- *Hybridations, narrations : Maghreb et Afrique subsaharienne*, Peter Lang, 2018.
- *Intégrités et transgressions de Pierre-Jean Jouve*, Calliopées, 2010.
- *Kafka*, Cahier de l'Herne, 2014.
- *Mallarmé ou l'obscurité lumineuse*, Hermann, 1999, rééd. 2014.
- *Chutes et écartèlements, l'œuvre de Pierre Mertens*, Peter Lang, 2013.
- Henri Meschonnic, *la pensée et le poème*, In Press, 2005.
- Pierre Michon. *La lettre et son ombre*, Gallimard, 2014.
- *La narrativité : racines, enjeux et ouvertures*, In Press, 2017.
- Gérard de Nerval et l'esthétique de la modernité, Hermann, 2010.
- *Nouveau Roman, hier, aujourd'hui*, 2 t, 10/18, rééd. Hermann, 2011.
- *Relire Perec*, PU de Rennes, 2016.
- Pessoa, *unité, diversité, obliquité*, Christian Bourgois, 2000.
- *Poésie et politique au XX^e siècle*, Hermann, 2011.
- *De Pontigny à Cerisy : des lieux pour « penser avec ensemble »*, Hermann, 2011.
- Christian Prigent : *trou(v)er sa langue*, Hermann, 2014.
- Pascal Quignard. *Translations et métamorphoses*, Hermann, 2015.
- Roussel, *hier, aujourd'hui*, PU de Rennes, 2014.
- Senghor et sa postérité littéraire, PU de Metz, 2008.
- *La Sérendipité. Le hasard heureux*, Hermann, 2011.
- *Le Surréalisme en héritage, Mélusine, XXVIII, L'Âge d'Homme*, 2008.
- *Périples & parages (l'œuvre de F.-J. Temple)*, Hermann, 2016.

Mise en pages : CW Design

Achévé d'imprimer